

on permet cette possibilité de donner des bonbons aux enfants car l'autre commerçant a la possibilité d'agir de la même façon). Cette propreté nous la trouvons dans le domaine de l'argent, mais nous la trouvons également dans le domaine de la débauche au sujet duquel la Torah nous met en garde dans Ah'arémot : « ne t'approche pas pour découvrir la nudité... » De même que la Torah a interdit au nazir (qui s'abstient du vin) de manger des raisins, ni même leurs pépins, de même la Torah nous dit : ne t'approche de la nudité. » Les arayot (la débauche) également constituent un domaine dans lequel le cœur de l'homme est souvent sali et dans lequel la mida de Nekioute (propreté) est indispensable. Comme le souligne justement le Messilat Yecharim un peu plus loin, il faut non seulement être propre dans ses actions dans ce domaine des arayot mais même dans ce que l'on voit, dans ce que l'on dit, dans ce que l'on entend et évidemment dans ce que l'on pense. Le Zohar raconte que lorsque les frères de Yossef l'ont revu et ont appris qu'il était roi en Egypte et qu'il possédait tant de pouvoirs et de grandeur, ils lui ont demandé comment est-ce possible que quelqu'un d'autre que Yehouda (qui possédait la malkhoute (royauté)) ait mérité tant de royauté et de grandeur. Yossef a répondu : toute la grandeur dont je dispose vient du fait que je suis resté naki (complètement propre) dans le domaine de la brit mila.

Dans Michlé, nous trouvons le passouk (11.21) : « de main en main, il ne sera pas nettoyé du mal. » Nos sages demandent (Brakhot 61) : de quoi s'agit-il ? Il s'agit de celui qui tend des pièces, de sa main à celle d'une femme et qui en profite pour regarder ses mains et en profiter visuellement. Il ne sera pas nettoyé du mal : de quoi s'agit-il ? Le Guéhinam. Nous voyons combien la mida de propreté est nécessaire et obligatoire dans la Torah et surtout dans les domaines où le cœur a tendance à être sali. La récompense de cette perfection et de cette propreté sera, pour celui qui l'atteint, de l'ampleur de celle de Yossef Hatsaddik, sans parler de toutes les mauvaises graines qui seront nettoyées et qui ne feront pas pousser de mauvais fruits dans nos descendance.

« -LES VOISINS FONT ENCORE DU BRUIT ! »

Dans Pirké Avot (chap 2 michna 9) nous trouvons : « Rabbi Yoh'anane Ben Zakkai a dit : sortez, allez voir quel est le chemin le plus droit auquel un homme doit se coller. Rabbi Eliezer a dit : avoir un bon œil. Rabbi Yeochoa a dit : avoir un bon ami. Rabbi Yossi a dit : avoir un bon voisin... Rabbi Elazar a dit : un bon cœur... » Il est assez étonnant de voir que, parmi les avis du droit et bon chemin que nous devons emprunter nous trouvons "un bon ami" ou même un bon voisin. L'ami est quelqu'un d'extérieur à nous et a priori il ne peut pas constituer pour nous : notre droit chemin. Le plus étonnant est l'avis de Rabbi Yossi qui dit : un bon voisin ; cela sous-entend, même s'il n'est pas ton ami... Là encore le droit chemin pour nous-mêmes est encore un élément a priori très extérieur. [Ainsi s'étonne Rabbenou Yona dans son commentaire sur Pirké Avot.]

D'après ce que nous avons expliqué, nous pouvons résoudre ce problème. L'homme contient en lui de nombreuses graines, des bonnes et des mauvaises. Certaines pousseront et d'autres non. Certaines tout de suite, d'autres plus tard. De quoi cela dépend-il ? A l'instar des arbres, nous pouvons dire que cela dépend notamment de l'environnement dans lequel nous sommes. Certains amis ou voisinages ont comme effet naturel de faire développer des graines ou potentiels qui sommeillaient en nous. "Un bon voisin" n'est donc pas seulement un élément extérieur à nous, mais il a pour but de réveiller et de déclencher la croissance de nos graines. Nous voyons parfois des personnes qui vivent aux côtés de tsaddikim pendant des années mais ne s'imprègnent pas pour autant de toutes leurs bonnes actions ou midot. Inversement, il nous suffit parfois d'une scène que nous avons vue pour déclencher en nous une grande techouva ou tout au moins une amélioration dans un domaine précis. En réalité, tout dépend de ce que nous avons dans notre cœur en potentiel, des graines qui y sont enfouies et de nos aspirations profondes.

H'ESSED ET KÉDOUCHA ? LES DEUX

Avraham avinou est certes connu pour son grand h'essed qu'il pratiquait largement mais également pour sa grande kedoucha (sainteté) et sa grande tsinioute (pudeur). Comme le rapporte Rachi, Avraham avinou ne savait pas que Sarah était belle jusqu'à ce qu'il s'approche de l'Egypte et que cela constitue alors un danger pour eux. **R3.** Nous voyons que Lot a réussi à acquérir la mida de h'essed à un très haut niveau puisqu'il la pratiquait avec messiroute nefech (abnégation) lui et ses filles, comme Avraham le faisait d'ailleurs même le troisième jour de la brit mila. Par contre, Lot n'a pas du tout été influencé par la pudeur et la kedoucha d'Avraham. Au contraire, il lui a semblé droit d'aller s'installer à Sdom, endroit dans lequel il se sentirait à l'aise dans ce domaine. En réalité, Lot possédait naturellement des potentiels de H'essed mais n'avait pas de Tsinioute (pudeur), ni kedoucha, et n'aspirait pas à en avoir ! C'est justement ce manque de propreté (nekioute), notamment dans le domaine des arayot, qui a empêché à Lot d'adhérer pleinement à la Torah d'Avraham. Toutes les mauvaises actions qu'il a pratiquées à Sdom étaient déjà en potentiel en lui lorsqu'il vivait auprès d'Avraham mais elles n'avaient pas encore trouvé de manière de s'exprimer.

« JE RIGOLE ! »

Rachi ne dit pas explicitement qu'Ichmaël a pratiqué l'idolâtrie, le meurtre et la débauche. Tout ce que Sarah a vu était qu'il était « métsah'eq- qu'il s'amusait » à des jeux qui se rapprochaient des trois avérot les plus graves. **R4.** C'est ainsi que nos sages nous disent que c'est par roua'h hakodech (prophétie) que Sarah a vu qu'il ne s'agissait pas de jeux mais de véritables potentiels de rich'oute (impiété) et que ces graines allaient germer rapidement pour lui et ses descendants. Sarah a donc mis en garde Avraham en lui disant : -éloigne-le d'Itsh'aq si tu ne veux que dans notre fils fasse également germer les mêmes graines (qui existent aussi peut-être en lui). Avraham a doublement été attristé : d'une part de devoir renvoyer son fils Ichmaël dont le seul crime était pour l'instant de « s'amuser ». D'autre part, il découlait des propos de Sarah que chez Avraham avinou lui-même existaient ces mauvaises graines et ces potentiels qui n'avaient pas été nettoyés complètement, comme le prouvait le comportement d'Ichmaël. A la suite de ces deux déceptions, Hachem dit à Avraham pour le rassurer : « écoute la voix (le roua'h hakodech) de Sarah et c'est par Itsh'aq que tu auras ta descendance. » En d'autres termes, Hachem a révélé à Avraham qu'il ne s'agissait pas juste de jeux qui manquent de droiture et de piété chez Ichmaël mais plutôt (pour reprendre les termes de la Torah) de « chorech poré roch ... - d'une racine de poison et d'absinthe » qui se développait chez lui. Hachem a ajouté : -tu enfanteras un peuple kadoch et parfait par Itsh'aq, ce qui signifie : ne crois pas que tu n'as pas atteint la mida de nekioute (propreté) dans ton cœur. C'est par Hagar qu'Ichmaël a hérité ces mauvaises tendances et la preuve en est que Itsh'aq sera entièrement pur et kadoch et que de lui sortira la grandeur.

DES INVITÉS DE QUALITÉ

Rachi rapporte qu'Avraham a demandé à Hachem de patienter le temps qu'il puisse recevoir ses invités. Le Midrach raconte : « Avraham s'est dit : si je vois que la Chekhina (présence divine) m'attend cela signifiera que les gens qui sont là sont des grands hommes ... » Il est assez intéressant de voir Avraham s'inquiéter sur la qualité et la grandeur des invités qu'il reçoit. Voici que jusqu'à présent, nos sages disaient qu'il avait planté une tente ouverte aux quatre points cardinaux dans laquelle il plaçait en permanence de la nourriture et de la boisson et que tous ceux qui passaient s'y arrêtaient pour manger et boire et louer le Créateur. Pourquoi, tout à coup, réfléchissait-il à la grandeur de ses invités ? De même, nous avons cité le midrach qui rapporte : « maintenant que j'ai fait la brit mila, les goyim ne viennent plus. » Hachem a ajouté « mais les malakhim (anges) quant à eux viennent. » R2. En d'autres termes, il y a eu un grand changement qui s'est opéré en Avraham avinou lors de sa brit mila. Hachem lui a demandé maintenant de mettre de côté les autres nations du monde desquelles il s'est occupé jusqu'à maintenant. Par cet acte de brit mila, il doit se séparer et s'élever afin de se concentrer sur la construction d'un peuple qui sera à son image : circoncis, séparé et élevé. Le rôle de ce peuple ne sera en aucun point comparable au rôle des autres nations et c'est dans cette mesure où tout proximité viendra déranger et empêcher son accomplissement. C'est là, pour Avraham, la difficulté essentielle de la brit mila : diminuer son h'essed avec les autres nations pour se concentrer sur une nouvelle mission qu'Hakadoch Baroukh Hou lui confie : engendrer le klal Israël. C'est ainsi qu'Avraham avinou s'inquiète maintenant de savoir qui va rentrer chez lui : s'agit-il de gens importants, de qualité, qui s'honorent les uns les autres (Rachi).

R1. D'après cela, dit le Drach David, on comprend mieux qu'au début de la paracha, Rachi compare Avraham avinou à un Dayane (juge) assis avec la présence d'Hachem debout au-dessus de lui, car à ce moment-là Avraham s'efforçait justement d'agir avec rigueur et de "juger" quelles sont les influences qu'il peut laisser rentrer dans sa maison et quelles sont celles qui doivent rester à l'extérieur.

CHALOM BAYIT

Ces anges qui ont été reçus chez Avraham avinou ont demandé : « où est Sarah. » Nos sages disent (BabaMetsia 87a) : « les anges savaient très bien que Sarah était dans sa tente mais ils ont voulu souligner à Avraham qu'elle était particulièrement tsenoua (pudique) afin de la rendre chère à ses yeux. » Ceci est assez étonnant : voici qu'Avraham et Sarah sont « zekenim baïm bayamim - des vieux qui ont beaucoup de jours » et la première chose que les anges trouvent correct à faire est de renforcer l'appréciation de Sarah aux yeux d'Avraham. De même, nous voyons, par la suite que lorsque Sarah a dit « mon mari est vieux », mais Hakadoch Baroukh Hou n'a pas voulu rapporter ses paroles avec exactitude. Il a dit : Pourquoi Sarah a-t-elle ri et a dit je suis vieille. De là, nous apprenons dit la Guemara Baba Metsia qu'il est permis de changer certains détails, à cause du chalom. Là aussi, nous avons du mal à croire qu'Avraham, dans son grand h'essed, aurait tenu rigueur à Sarah si elle avait dit qu'il était âgé : ce qui était tout à fait vrai et surtout que Sarah s'est également incluse en disant qu'elle était aussi flétrie. Mais Hakadoch Baroukh Hou a jugé bon d'omettre certains des propos de Sarah à cause du chalom.

Là aussi, la paracha nous présente l'importance de cette mida de nekioute (propreté) et en particulier dans le domaine du chalom bayit (paix dans le foyer). En effet, il est évident que lorsque l'on parle de graines et de fruits à faire pousser, il faut se rappeler qu'il y a toujours deux personnes qui sont là pour les faire pousser. La Torah nous montre ici que la moindre kpéda (contrariété) qui aurait été provoquée chez Avraham avinou, aussi petite soit-elle, est détestable. Elle aurait sûrement eu des conséquences à long terme sur le klal Israël qui devait être engendré par Avraham avinou et Sarah iménou. Ceci ressemble à une graine qui est toute petite et qui fait pousser quelquefois des arbres immenses. Vu sa petite taille, la moindre faille ou la moindre entaille dans cette graine pourra avoir de grandes conséquences. Peut-être même que cela empêchera son développement normal. Chaque père et chaque mère a de bonnes graines à transmettre et à faire pousser à travers ses enfants et ses petits-enfants mais il faut savoir que la fertilité de la terre dans laquelle ces graines poussent c'est justement le chalom baït qui règne à la maison.

DES FAILLES CHEZ NOS AVOT ?

La Torah nous dit (Berechit 29.30) que Yaacov aimait Rah'el plus que Léa. Il est écrit que Léa était senoua (détestée) et c'est pour cela qu'Hachem l'a comblée de beaucoup d'enfants et a ouvert sa matrice. Le Or Hah'aïm fait remarquer qu'au départ, le texte nous parle d'un peu plus d'amour pour Rah'el que pour Léa mais par la suite « Hachem a vu qu'elle était détestée ». Y a-t-il eu des dégradations dans le couple ? Le Or Hah'aïm répond qu'il n'y a pas de contradiction. En réalité le verset dit que « seul Hachem » a perçu cette once de haine mais qu'aux yeux des gens il n'y avait presque aucune différence. Encore une fois nous voyons que la torah donne de l'importance à des soupçons de sentiments négatifs et à des « microfailles » dans le Chalom bayit de nos avot. Tout cela confirme que la mida de nékioute (propreté) est indispensable dans de nombreux domaines et surtout dans celui de l'engendrement de bons enfants qui hériteront de nos atouts mais aussi de nos failles aussi petites soient elles.

Lorsque Léa a enfanté Lévi, il y a eu un certain rapprochement entre elle et son mari Yaacov avinou ; d'où son nom (Lévi = accompagné). Remarquons, que cette tribu a toujours une importance particulière : elle n'est pas été soumise à l'esclavage et surtout elle est réservée pour l'étude de la torah et le service d'Hachem. Cette brakha spéciale prend sa source dans l'amélioration des liens entre Yaacov et Léa, explique Rav Chmoulévitch, même s'il est possible que cette évolution soit minime, voire invisible à nos yeux.

LES SECRETS DE LA RICHESSE

Dans Baba métsia (59a), Rava enseigne aux gens de sa ville : faites attention à l'importance de vos épouses et vous serez plus riches. En effet, la brakha dépend de l'épouse comme il est écrit : « il (par'o) a fait des cadeaux à Avraham grâce à elle (sarah) ». Pourtant, la guémara dans Nida (30b) dit que la richesse dépend du mazal d'un homme et que cela est décrété avant même sa naissance. De même, dans massekhet Chabbat nous trouvons qu'un homme peut augmenter sa richesse par son mérite, au delà même de son mazal. De quoi dépend donc la brakha de l'épouse ou du mazal et du mérite. La réponse est qu'un homme reçoit des potentiels matériels et spirituels grâce à son mérite ou par son mazal. Cependant, ce n'est pas suffisant : il faut maintenant qu'il y ait un bon développement et une bonne utilisation de ces forces. C'est là qu'intervient l'épouse et la mida de Chalom Bayit qui auront comme effet de permettre à ces graines de s'épanouir et aux heureux maris de profiter de toutes les bontés qu'Hachem aura décrétées pour eux. Attention aux failles et manque de nékioute dans ce domaine. Il en va de l'avenir de nos enfants et petits enfants...